

L2 de Psychologie

Examen de psychologie sociale du changement (S4UE2)

Florian Delmas, Marie-Pierre Fayant, Dominique Muller et Baptiste Subra
(responsable D. Muller)

Session d'examen : Juin 2009

Voici une correction de l'examen.

Pour les questions QCM, les réponses à cocher sont indiquées par un X.

La correction des questions ouvertes suivra dans quelques jours.

1. Votre cousin Nicolas, entraîneur de l'équipe de France de Poker, recrute depuis 10 ans uniquement sur la base d'un test qu'il a développé. Lorsque vous lui dites avoir des doutes sur la validité de son test, celui-ci vous répond que son expérience du terrain démontre que ce test marche. Il prend pour preuve que son équipe a gagné 10 tournois au cours des cinq dernières années. Expliquez lui précisément pourquoi son raisonnement n'est pas correct (notez qu'indiquer une méthode de test ne rapportera pas de point, si vous n'expliquez pas pourquoi cette méthode est nécessaire).

Ton raisonnement n'est pas correct car tu ne disposes pas de suffisamment d'information pour dire que ton test est efficace. Tu dis que ton équipe a gagné 10 tournois, très bien, mais imaginons que par ailleurs, elle en a perdu 5 (tu noteras que je suis gentil, j'aurais pu dire qu'elle en avait perdu 15, les données seraient déjà moins à ton avantage) – ce qui revient à 66% de tournois gagnés. Nous ne pouvons toujours pas conclure car nous ne savons pas si ton équipe ne serait pas aussi bonne sans avoir réussi ton test. En effet, sur la base de ce que tu dis (ton équipe a gagné 10 tournois), on ne sait pas quelle aurait été la performance d'une équipe composée uniquement de personnes ayant raté ton test. Une telle équipe aurait très bien pu gagné 15 tournois sur 15 (et donc perdu 0 tournois) – ce qui revient à 100% de tournois gagnés. Tu ne le sais pas et ne le saura jamais car pour pouvoir conclure, tu vois qu'il faut avoir toutes ces informations.

2. Quelles sont, selon Bargh (1996), les quatre caractéristiques des processus automatiques ?
Donnez un exemple par caractéristique.

Les processus ont pour caractéristiques d'être non-intentionnels, incontrôlables, efficaces et non conscients. Comme exemple de non-intentionnalité, nous pouvons évoquer le fait qu'une personne conduisant depuis longtemps n'a plus besoin d'avoir l'intention de débrayer pour passer une vitesse – ce comportement ce mettra automatiquement en action. En ce qui concerne l'aspect incontrôlable, on peut évoquer la lecture : les travaux sur la tâche de Stroop montrent qu'il est quasi-impossible de s'empêcher de lire. L'efficacité des processus automatique renvoie au fait qu'ils ne consomment pas de ressources attentionnelles. C'est ce qui explique que le fait de débrayer ne nous empêche pas de continuer à nous occuper du volant. Enfin l'aspect non conscient peut également s'illustrer (même si ce n'est pas nécessairement le meilleur exemple) avec le débrayage : il nous arrive de débrayer sans même nous en rendre compte.

3. Selon Beauvois (1994), nous pouvons distinguer les déterminants et la signification d'un comportement. Plus précisément,
- les déterminants renvoient aux causes présumées d'un comportement.
 - la signification renvoie aux causes réelles d'un comportement.
 - pour connaître la signification d'un comportement, il faudrait bien souvent faire appel à des expérimentations, car le fait d'interroger directement les individus ayant réalisé ces comportements ne serait pas efficace.
 - cette distinction s'appuie sur le principe de Nisbett et Wilson (1977), selon lequel nous n'avons pas accès à nos processus internes. X
4. L'expérience de Bargh et Pietromonaco (1982) – expérience pendant laquelle les participants doivent se former une impression à propos de Donald – démontre :
- que nous sommes incapables de juger quelqu'un sans recourir à nos stéréotypes.
 - que le fait de se rappeler des situations au cours desquelles nous avons été agressifs nous amène à trouver Donald plus agressif.
 - que l'impression que nous nous formons d'autrui peut être influencée par l'activation non consciente d'un concept. X
 - l'importance de l'accessibilité des concepts dans la formation d'impression. X
5. L'expérience de Cohen (1981) sur la serveuse et la bibliothécaire suggère :
- que nos schémas orientent la façon dont nous nous rappelons les informations concernant autrui, mais cet effet disparaît rapidement (au bout de 7 jours).
 - que nos schémas orientent la façon dont nous nous rappelons les informations concernant autrui et cet effet peut persister jusqu'à au moins 6 jours. X
 - que les bibliothécaires lisent finalement moins de livres que les serveuses.
 - que les bibliothécaires lisent effectivement plus de livres que les serveuses.
6. Que sont les théories implicites de la personnalité ? En quoi sont-elles implicites ?

Les théories implicites de la personnalité sont des croyances générales à propos d'un trait, de sa variabilité et de sa liaison à d'autres traits. Elles sont qualifiées d'implicite car elles ne sont pas forcément formulables par ceux qui les utilisent et parce qu'elles relèvent de la psychologie naïve et n'ont aucun critère objectif de validité.

7. Genève, Lausanne et Neuchâtel sont parmi les villes les plus demandées dans l'agence de voyage où travaille François. Il en vient à l'hypothèse que cela s'explique uniquement par le fait qu'il s'agisse de villes situées au bord de lacs. Afin de tester cette hypothèse, il doit proposer trois noms de villes et on lui dira si elles sont également très demandées ou non. Sur la base du cours, vous diriez que :
- s'il propose Annecy, Aix les Bains et Thonon les Bains (trois villes situées au bord de lacs) son test relève de la confirmation d'hypothèse. X
 - s'il propose Chamonix, Paris et Carcassonne (trois villes qui ne sont pas situées au bord de lac), son test relève de la confirmation d'hypothèse.
 - François élabore des théories (ou hypothèses), comme nous tous, car elles lui permettent de diminuer le nombre d'informations à retenir. X
 - s'il choisit Annecy, Aix les Bains et Thonon les Bains, il fait un peu ce que nous avons tendance à faire avec les horoscopes. X

8. L'expérience de Chapman et Chapman (1967) avec les dessins de bonhommes démontre que :

- a) les patient(e)s ayant des complexes par rapport à l'intelligence ne dessinent pas spécialement des bonhommes qui ont de grosses têtes.
- b) les patient(e)s ayant des complexes par rapport à l'intelligence dessinent des bonhommes qui ont de grosses têtes.
- c) l'interprétation faite de ces dessins par les psychologues clinicien(ne)s était très différente de celle d'étudiant(e)s de première année.
- d) nous pouvons avoir tendance à croire que nos théories implicites de la personnalité sont confirmées par les faits, même quand ce n'est pas le cas du tout. X

9. Dans le cadre de la formation d'impression, Asch (1946) suggère :

- a) qu'il existerait des traits centraux qui orientent grandement la formation d'impression. X
- b) qu'il existerait des traits périphériques qui orientent grandement la formation d'impression.
- c) que la formation d'impression se ferait « on line » et que celle-ci serait guidée par une recherche de cohérence évaluative. X
- d) qu'il existerait un effet de récence dans la formation d'impression.

10. L'étude de Macrae, Milne et Bodenhausen (1994) avec la présentation subliminale d'information catégorielle (docteur, skinhead...) indique :

- a) que la catégorisation peut être automatique. X
- b) que même si cela pose certains problèmes, l'usage des stéréotypes peut avoir une fonction. X
- c) que recourir aux stéréotypes a l'avantage de libérer des ressources cognitives pour des activités autres que la formation d'impression. X
- d) que le mode systématique de traitement de l'information est souvent un mode de traitement efficace et économique.

11. William James (1842-1910) suppose l'existence :

- a) du moi. X
- b) du surmoi.
- c) du je. X
- d) du ça.

12. Les schémas de soi :

- a) sont des généralisations cognitives à propos de soi. X
- b) sont dérivés de nos expériences passées. X
- c) organisent et guident le traitement des informations relatives à soi. X
- d) n'expliquent pas vraiment pourquoi le soi est malléable. X

13. Qu'appelle-t-on le concept de soi de travail (working self-concept) ? Illustrez ce concept avec une étude.

Le concept de soi de travail correspond au concept de soi activé à un moment donné. A titre d'exemple on peut citer notamment l'expérience de McGuire et Padawer-Singer (1976 ; notons qu'il était également possible de citer les expériences de Fazio et al. 1981 ou Kunda & Sanitioso, 1989). Cette étude utilisant la tâche du « qui suis-je ? » démontre que nous avons

tendance à nous définir – autrement dit à basculer sur un concept de soi de travail donné – en fonction de ce qui nous distingue des autres. Ainsi, les enfants plus jeunes évoquaient leur âge, les enfants provenant d'une autre ville se définissaient par rapport à elle...

14. Les théories de la conscience de soi objective (p.ex., Carver & Scheier, 1990 ; Wicklund, 1975) suggèrent :

- a) que finalement la vision que nous avons de nous-mêmes est très objective, autrement dit, que nous n'avons pas d'illusion positive sur nous.
- b) que seules les pensées conscientes sont objectivées.
- c) que lorsque nous tournons notre regard sur nous-mêmes, nous comparons ce que nous sommes avec ce que nous aimerions être. X
- d) que lorsque nous n'arrivons pas à diminuer l'écart entre ce que nous sommes sur une dimension donnée (p.ex., nos compétences en statistiques) et ce que nous aimerions être, nous nous désinvestissons de ce domaine. X

15. Pour les interactionnistes symboliques (p.ex., Cooley, 1909 ; Shrauger & Schoeneman (1979) :

- a) La façon dont Théodore se perçoit est en partie déterminée par la façon dont il pense être perçu par autrui. X
- b) la façon dont Théodore interagit avec autrui est déterminée par les symboles activés dans la situation où se passe cette interaction.
- c) la façon dont Théodore se perçoit est indirectement déterminée par la façon dont autrui perçoit Théodore. X
- d) très peu de ce que nous sommes ne vient réellement du monde extérieur.

16. Selon la théorie de la comparaison sociale de Festinger (1954), pourquoi et quand nous comparons-nous à autrui ?

Selon la théorie de la comparaison sociale de Festinger (1954), nous nous comparons pour répondre à notre besoin d'auto-évaluation. En outre, nous utilisons la comparaison lorsque nous ne disposons pas de moyens objectifs de nous évaluer.

17. Qu'appelle-t-on l'illusion de volonté (Wegner, 2002) ? A quel débat théorique général renvoie cette notion ?

L'illusion de volonté renvoie à l'illusion consistant à croire que nous agissons de telle ou telle manière uniquement parce que nous l'avons voulu. Autrement dit, uniquement parce que notre libre arbitre en a décidé ainsi. Cette notion est donc liée au débat concernant l'existence même d'un libre arbitre, débat opposant les défenseurs de l'existence du libre arbitre aux déterministes.

18. Les travaux sur l'attraction interpersonnelle ont pu montrer :

- a) tout le bien fondé de l'adage « les opposés s'attirent ».
- b) que souvent nous préférons simplement les gens que nous côtoyons le plus fréquemment. X
- c) que nous sommes attirés par les gens qui nous sont similaires. X
- d) que nous pensons que les gens qui nous attirent nous sont similaires. X

19. Une expression suggère que la beauté est dans le regard de celui qui perçoit. Autrement dit, que la beauté d'autrui est tout à fait subjective. Les travaux présentés en cours permettent de nuancer très sérieusement cette croyance. Expliquez pourquoi.

Les travaux évoqués en cours révèlent que le jugement de beauté n'est pas aussi subjectif que nous voulons bien le croire. En effet, les jugements d'attractivité portés sur des visages font apparaître une corrélation moyenne de .90, ce qui reflète un impressionnant consensus. De plus, il existe certaines caractéristiques objectivables qui permettent de prédire qu'un visage sera jugé attractif. Parmi ces facteurs on trouve, certains caractéristiques (grands yeux, pommettes saillantes, ...), le niveau de symétrie et le caractère prototypique.

20. L'effet de rareté :

- a) fonctionne notamment car ce qui est rare correspond souvent à ce que les gens ne veulent plus.
- b) s'explique en partie par le phénomène de réactance. X
- c) est plus fort lorsque la rareté est constante (versus soudaine).
- d) est renforcé lorsque nous pensons être les seuls à savoir qu'un produit va venir à manquer. X

21. Selon Joule et Beauvois (2002), plusieurs caractéristiques favorisent l'apparition d'un piège abscons. Parmi celles-ci, on trouve :

- a) le fait que l'atteinte du but est certaine.
- b) l'impression que jamais nous n'atteindrons notre but.
- c) le fait de ne pas s'être fixé de limite a priori. X
- d) la nécessité d'arrêter le processus de façon active. X

22. Dans l'expérience de Storms et Nisbett (1970), on demande aux participants, après les nuits expérimentales, dans quelle mesure les pilules ont affecté leur température, leur activité mentale et leur vivacité. Cette question :

- a) permet de mesurer indirectement l'insomnie des sujets.
- b) est un contrôle des manipulations expérimentales. X
- c) ne montre aucune différence significative entre les conditions expérimentales.
- d) permet de vérifier que les participants attribuent leur état à la pilule. X

23. En quoi consiste la technique de ré-attribution ?

24. Dans l'expérience de Storms et Nisbett (1970), trois conditions de passation ont été créées par les chercheurs : une condition excitante, une condition relaxante et une condition contrôle. La condition contrôle :

- a) n'a pas d'utilité dans cette expérience.
- b) permet de vérifier que le simple fait de participer à l'expérience n'influe pas sur le temps d'endormissement. X
- c) consiste à administrer une pilule aux participants en spécifiant qu'elle n'aura aucun effet secondaire.
- d) permet d'étudier le contenu des rêves indépendamment de la prise de pilule.

25. Dans l'expérience de Storms et Nisbett (1970), quels sont les résultats observés (temps d'endormissement) en fonction des conditions expérimentales (effet secondaire du type de pilule) ?

26. Dans l'expérience de Shérif (1947), les sujets :

- a) doivent évaluer la distance qui les sépare du point lumineux.
- b) doivent évaluer la distance parcourue par le point lumineux, alors que celui-ci est réellement en mouvement.
- c) sont dans une situation d'incertitude sur la distance parcourue par le point lumineux. X
- d) doivent évaluer la distance parcourue par le point lumineux, alors que celui-ci n'est pas en mouvement. X

27. L'expérience de Shérif (1947) permet de mettre en évidence :

- a) l'influence réciproque des sujets quant à l'évaluation d'un phénomène optique. X
- b) l'influence de la lumière sur la perception de mouvement.
- c) la formation d'une norme sociale. X
- d) le fait qu'un cadre de référence spécifique se forme dans une situation de groupe. X

28. Selon Gilbert (2007), lorsque l'on se rappelle d'un événement agréable dont on n'a pas aimé la fin :

- a) nous y repensons en termes positifs
- b) nous y repensons en termes négatifs X
- c) nous nous souvenons surtout de la fin de l'événement. X
- d) la fin de l'évènement a plus d'importance que la somme totale des moments agréables vécus. X

29. Selon Gilbert (2007), les événements inexplicables :

- a) amplifient et prolongent l'impact émotionnel de l'événement. X
- b) ont un caractère rare. X
- c) sont comme des énigmes auxquelles nous ne cessons de penser. X
- d) sont très fréquents et perçus comme insignifiants par les individus.

30. Quand on demande aux individus en couple de nous dire ce qui les rend heureux, ils nous parlent de leurs enfants. Pourtant, quand on mesure leur bonheur, on se rend compte que les couples sont moins heureux durant la période pendant laquelle ils s'occupent de leurs enfants. Nommez et expliquez ce phénomène.